

+

Saint-Benoît – 2024

Homélie 11, 07, 24

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint Esprit. Amen.

Lorsque vécut saint Benoît au début du cinquième siècle en Italie, et qu'il écrivit sa "Règle des moines", la civilisation occidentale et chrétienne ne traversait pas spécialement des heures fastes. L'empire romain s'était effondré, et les barbares, par hordes successives, Goths, Wisigoths, Huns, Lombards se pressaient à la curée. Et tous ces migrants musclés apportaient avec eux leur cortège de matérialisme, d'idolâtrie ou d'hérésie, en particulier l'arianisme, ce christianisme frelaté qui ne veut voir dans le Christ Jésus qu'un surhomme. Le Pape, saint Grégoire-le-Grand, pleurait devant cette Rome éternelle qui s'en allait par morceaux.

Et devant cette fin d'un monde, que fait cet aristocrate romain qu'est Benoît? Il fonde une école, une « *schola Dominici servitii – une école du service du Seigneur* » prologue, dit-il.

Certes, nous disent les auteurs, il n'avait pas été lui-même jusqu'au bout de son cursus universitaire de la sagesse classique. Mais, cela avait été pour se mettre à une autre école, celle du Désert, avec pour premier Maître : le Saint Esprit. Là, il avait appris ce qu'est la vie d'oraison, de solitude, de pénitence. Ensuite il passa à l'école supérieure de la vie cénobitique : ceux qui vivent dans un monastère et militent sous une règle et un abbé c. 1. Aussi, au soir de sa vie, avait-il le droit d'enseigner, et il fonda une école, une école du service divin, une école qui, quinze siècles après, est toujours là à dispenser son enseignement.

C'est là où Benoît est grand. Quand tout s'en va, il faut former des intelligences; fortifier les volontés; élever les âmes pour parvenir, avec la protection de Dieu, aux plus hauts sommets de doctrine et de vertus c. 73. Et c'est ce qu'il cherche à faire.

Saint Benoît en fondant son monastère ouvre donc une école. C'est le Seigneur Dieu qui appelle prologue. Libre à chacun, bien sûr, de répondre : « *Présent* ». Elle est ouverte à tous : intelligentsia romaine, barbare, gens d'intelligence ou manuel. Pour entrer, pas n'est besoin de présenter de livret scolaire. Par contre, quatre questions sont posées au candidat : Cherche-t-il

Dieu ; a-t-il du goût pour l'Œuvre de Dieu (autrement dit le chant de la liturgie), pour l'humilité, pour l'obéissance ? Pour le reste on arrivera bien à s'arranger.

On entre donc dans cette école de vie pour apprendre à servir le Seigneur Dieu. Et ce service se compose de deux éléments :

- Le culte, l'exercice de la vertu de religion.
- Et, puisque tant vaut l'adorateur tant vaut l'adoration, la sanctification personnelle par la fidélité à la loi de Dieu, par l'union de notre volonté à la sienne.

Autrement dit, d'une part par la célébration de la sainte Liturgie avec en son centre la divine Eucharistie entourée des sept Heures du jour et de l'office de nuit. Et d'autre part, par une vie de foi, d'espérance et de charité basée sur une vie sacramentelle et de prière.

Quelques matières principales enseignées dans cette école :

- La crainte de Dieu et l'humilité. Saint Benoît y consacre un très long chapitre.
- L'amour de Dieu et de son Fils Notre Seigneur Jésus Christ auquel on ne doit rien préférer ^{c. 4.}
- La prière sous toutes ses formes (publique et privée, de jour et de nuit, du cœur et des lèvres, par longues ou courtes plages...).
- Et puis il y a aussi toute une dimension humaine :
 - comme Le respect dû à tous les hommes,
 - comme le sens de la responsabilité,

Ainsi s'acquiert peu à peu en toutes âmes, même la plus rustique, une réelle culture théologique, philosophique, littéraire, artistique...

L'enseignement est donné dans une ambiance d'espérance et de joie, parce que fondée sur une inaltérable confiance en Dieu. Par ailleurs, ce service divin auquel saint Benoît veut former ceux qui entrent dans son école se fait dans la stabilité, en effet, pour qu'un arbre donne des fruits, il faut qu'il pousse des racines en terre profonde.

Ce service du Seigneur se fait « In corde Ecclesiae - dans le cœur de l'Eglise », il se fait dans la communion des saints, au nom de tous, connus et inconnus, grands et petits, dévots et moins dévots.

Aussi faut-il que notre monde occidental, très désemparé dans son matérialisme, son ésotérisme et sa peur de la vie, sache

revenir à l'école de Benoît, sache y envoyer leurs fils et leurs filles, pour ramener un peu de lumière et de sagesse dans nos ténèbres contemporaines.

Par contre - et je finis là dessus - s'il n'y a pas d'examen d'entrée pour cette école du service du Seigneur, il y en a un de sortie, et des plus sérieux, que tous nous aurons à passer au jour où nous franchirons la porte étroite qui nous introduira du temps dans l'éternité. Ce jour là nous ne regretterons pas les jours que nous avons passés sur les bancs ou plutôt les stalles de l'école du service divin.

Aussi nous prions :

- Le Christ Jésus, premier Religieux du Père ;
- Marie l'Abbesse de tous les moines ;
- Tous les Anges, modèles des moines, qui, sans se lasser, chantent le triple Sanctus devant le trône divin ;
- Tous les saints moines et moniales, anciens élèves de cette école du service du Seigneur, d'intercéder pour nous.

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint Esprit. Amen.